

Avant-propos

Il y a déjà plusieurs années que les milieux littéraire et universitaire au Canada anglais s'intéressent à la littérature québécoise. Au cours des années soixante-dix notamment, les écrivaines du Québec, autour du mouvement féministe, ont établi des ponts, des échanges fructueux, avec des écrivaines et des intellectuelles du monde anglophone canadien. On ne sait pas toujours cependant à quel point cet intérêt est grand, et qu'il l'est depuis beaucoup plus longtemps qu'on ne le croit généralement. Le dossier que vous pourrez lire dans ce numéro, dirigé par André Lamontagne, propose un riche tour d'horizon de la réception de la littérature québécoise chez un voisin souvent négligé, sinon nié. Pour reprendre les termes de la présentation, «de tous les regards qui se posent sur l'écrivain québécois francophone, le regard anglo-canadien figure la véritable rencontre avec l'Autre». C'est d'abord d'un point de vue social et institutionnel que sont abordées des questions comme celle de la réception (Annette Hayward et André Lamontagne), du comparatisme canadien (Réjean Beaudoin) et de la traduction (Barbara Godard). Quant à David Hayne, il se penche plutôt sur un cas particulier au XIX^e siècle, celui de John Lesperance. On retrouvera dans ces articles un bon nombre d'informations qui pourraient changer nos impressions sur la manière dont la littérature québécoise est reçue au Canada anglais. Par exemple, on ne manquera pas de s'étonner de l'intérêt fort relatif accordé à Réjean Ducharme, qui ne figure même pas parmi les quinze auteurs québécois les plus souvent cités. Ainsi, le lecteur québécois aura souvent l'impression, à travers ce parcours délinéé, de se reconnaître mais avec de fines modifications, comme s'il vivait une étrange anamorphose.

La section «Études» regroupe trois textes. Les deux premiers portent sur des auteurs fort différents, mais abordent tous deux une problématique qui concernent le corps. Celui de Shawn Huffman, à partir de deux pièces de René-Daniel Dubois, s'intéresse au phénomène du *camp* et à ses effets sur la construction du désir et du corps masculin gais. Celui de Lori Saint-Martin, sur Jacques Poulin, porte sur l'androgynie paradoxale des personnages de *La tournée d'automne*. Dans un tout autre ordre d'idées, celui de François Couture analyse la revue *Le Terroir* et montre que celle-ci se révèle beaucoup moins homogène et beaucoup moins régionaliste qu'on a bien voulu le faire croire. Nos chroniques habituelles complètent ce numéro.